

BOTA DURE POUR LES NULS

Le genre *Cornus*

RETOURS DE SORTIES

- Les herbiers de Dominique Villars
- Sortie nivéole



La feuille



Organe de liaison et d'imagination des adhérents Gentiana



GENTIANA

Société botanique dauphinoise
Dominique Villars

Gentiana est une association de botanique, loi 1901, créée en 1990. Elle vise à connaître, faire connaître et préserver la flore Iséroise.

Le bureau :

Président : Serge RISSER
Vice-présidente : Catherine BRETTE
Trésorier : Alain BESNARD
Trésorier-adjoint : Matthieu LEFEBVRE
Secrétaire : Françoise AILHAUD
Secrétaire-adjoint : Alexandre BALLAYDIER
Animations : Pascale BERENDES
Prévention/sécurité : Lucie BAURET

Mais aussi :

20 membres du conseil
d'administration, 7 salariés
permanents et 612 adhérents

Contacts :

www.gentiana.org
5 place Bir Hakeim - 38000 Grenoble
Téléphone : 04 76 03 37 37
Mail : gentiana@gentiana.org

La feuille

*Bulletin de liaison et d'information
dédié aux adhérents de l'association.*

- n° ISSN 2967-6320
- Edition saisonnière -

Comité de rédaction et de relecture :

Viviane Risser, Roland Chevreau, Anne Le Berre, Marlène Dumas, Catherine Baillon, Maÿlis Andrieu, Philippe Le Maître.

Mise en page : Anne Le Berre,
Marlène Dumas

Photo de couverture :

Leucojum vernum

par Anne Le Berre

EDITO

Les gagées de Bohême et les nivéoles de printemps sont fleuries, l'orchis géant ne devrait pas tarder. La saison botanique est lancée et quelques adhérents de Gentiana vont découvrir ou retrouver la flore précoce des Bouches du Rhône dans le cadre d'une activité encadrée. Nous étions nombreux à la soirée agenda fin janvier, et nous espérons l'être plus encore samedi 28 mars pour notre Assemblée Générale, temps fort de l'association, à l'issue de laquelle vous élirez les nouveaux administrateurs pour un mandat d'un an.

Gentiana, le CBNA et la Société Botanique d'Occitanie organiseront à Grenoble les 7èmes Convergences Botaniques, les 26 et 27 septembre 2026. Un événement exceptionnel à ne pas rater pour l'intérêt des présentations de ce colloque national et le soutien logistique que vous voudrez bien nous apporter pour faciliter l'accueil des participants de toutes régions.

J'espère que vous prendrez plaisir à lire les articles de cette 158ème édition de notre Feuille avec en particulier la contribution de nos stagiaires du printemps dernier. Cette année encore, nous allons accueillir de nouveaux stagiaires !

Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND

Réponse à la question n°142

Je suis la verveine officinale (*Verbena officinalis*) qui ne doit pas être confondue avec la verveine odorante (*Lippia citriodora*), bien connue en herboristerie : cette dernière n'est pas originaire d'Europe, et bien qu'elle soit de la même famille (Verbenacées), n'a pas les mêmes propriétés médicinales.

A la fois herbe aux sorciers, herbe aux enchantements, herbe à tous les maux, herbe sacrée, guérit-tout, herbe de Vénus (plus 15 à 20 autres appellations selon internet), la verveine officinale, d'aspect pourtant peu flatteur (maigre tige carrée rigide, feuilles et fleurs discrètes à 5 pétales), est une excellente plante médicinale à redécouvrir.

Elle est présente dans toute la France, on la trouve facilement dans les lieux incultes ou sur les bords des chemins.

Du point de vue médicinal, ses parties aériennes constituent un bon tonique nerveux, un stimulant hépatique, un stimulant de l'utérus utile pour favoriser le travail de l'accouchement. On peut l'utiliser en infusion ou en extrait de plantes fraîches.

Dans beaucoup de cultures la verveine est une plante sacrée comme nous le rappelle Plinie l'Ancien (1er siècle de notre ère) dans son "Histoire Naturelle", vaste compilation scientifique en 37 volumes.

Question n° 143

L'*Aloe vera* est originaire ?

- § du Pérou ?
- § du Mexique ?
- § d'Afrique du Sud ?

SOMMAIRE

LA PLANTE DU MOMENT

Himantoglossum robertianum

Il est parfois un peu compliqué de s'y retrouver parmi les différents noms que peut avoir une plante. Entre les noms vernaculaires et les possibles changements de genre, on y perd son latin.

La plante dont on parle aujourd'hui est un cas d'école : La barlie de Robert est aussi connue sous le nom d'orchis géant. Elle fut d'abord nommée *Orchis robertiana* puis *Barlia robertiana* et se nomme désormais *Himantoglossum robertianum*.

Heureusement pour nous, il est plus facile de reconnaître cette orchidée que de retenir son nom. En effet, sa précocité dans la saison (elle fleurit dès le mois de mars), sa grande taille (environ 50 cm) et ses nombreuses fleurs à l'odeur de lys permettent de la distinguer facilement.

Initialement présente en région méditerranéenne, on peut maintenant l'observer facilement dans notre département. Gentiana organise d'ailleurs une sortie le 18 mars pour aller à sa rencontre. Si vous avez de la chance vous pourrez peut-être même observer des bourdons gourmands avec des pollinies collées sur le front.

Marlène Dumas



EDITO----- 2

Par Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND----- 2

Réponse à la question n°142 et question n°143

Par Roland Chevreau

LA PLANTE DU MOMENT----- 3

Himantoglossum robertianum

Par Marlène Dumas

VIE DE L'ASSOCIATION----- 4

Nouvelles du CA et de l'équipe salariée

Par Anne Le Berre

RETOURS DE SORTIES----- 4

A la rencontre des herbiers de Dominique Villars

Par Anne Le Berre

Sortie Nivéoles

Par Antoine Briffaud

ETUDES DE GENTIANA----- 7

En stage à Gentiana: la tourbière de l'Herrétang

Par Léa Simonin

Une saison d'inventaires floristiques dans le Vercors

Par Claire Courtant

LE COIN DU BOTANISTE----- 10

Flore de méditerranée

Par Viviane Risser

HISTOIRE DE BOTANISTE----- 11

Des chênes verts en Isère

Par Samuel Barruel

BOTA DURE POUR LES NULS----- 12

Le genre *Cornus*

Par Philippe Le Maître

RECETTE BOTANIQUE----- 15

Gelée de fleurs de sureau

Par Alain Poiriel

VOS RENDEZ-VOUS GENTIANA----- 16

L'agenda

Nouvelles du CA et de l'équipe salariée

Locaux : à la suite du départ de la LPO, Gentiana a pu récupérer un bureau adjacent aux siens. L'agrandissement de l'équipe (7 personnes en CDI et d'éventuels renforts en CDD) et l'accueil de stagiaires et VSC (Volontaire en Service Civique) rendaient nécessaire cette extension. Quelques bénévoles ont aidé les salariés à aménager ce nouveau local : percement d'ouvertures, peinture, montage du mobilier, ces travaux se sont déroulés dans une ambiance très sympathique.

5 Bir'Hak : l'association (qui gère la MNE²) est actuellement déficitaire ; pour retrouver un équilibre financier, la contribution des associations résidentes (dont Gentiana) va donc passer de 25 à 30 €/m²/an. Actuellement seule la Ville de Grenoble contribue au fonctionnement de la MNE², GAM (Grenoble-Alpes-

Métropole) n'ayant pas répondu à la demande de subvention du 5 Bir'Hak.

Soirée adhérents : le 30 janvier, 75 personnes étaient présentes, dont l'équipe salariée qui a (très bien) organisé cette soirée. Ce fut l'occasion pour les adhérents de se retrouver et d'échanger dans une ambiance conviviale.

Equipe salariée : la saison de terrain s'annonce d'ores et déjà chargée, et 1 ou 2 personnes vont être embauchées en CDD pour renforcer l'équipe. Une VSC (Volontaire en Service Civique) et quatre stagiaires sont également accueillis dès ce printemps.

Anne Le Berre

A la rencontre des herbiers de Dominique Villars 22-11-2025

Dans une petite salle du Muséum de Grenoble, Matthieu nous a préparé des herbiers et documents anciens. Il y travaille comme responsable des herbiers et est également membre de Gentiana.

Il commence par retracer les grandes lignes de la vie de Dominique Villars, botaniste dauphinois (1). Né en 1745 au Noyer (Champsaur), dans une famille paysanne, celui-ci se passionne très tôt pour la botanique. Sa rencontre avec l'abbé Dominique Chaix le conforte dans cette voie, et plutôt que de reprendre le domaine familial, et malgré son mariage en 1767, il part étudier la chirurgie à Grenoble en 1772. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il exerce ce métier, mais continue à herboriser dans la région avec ses amis l'abbé Chaix et Pierre Liottard, marchand de plantes sèches, puis premier responsable du Jardin botanique de Grenoble. Il poursuit ses études et devient médecin en 1778. Les 3 tomes (en 4 volumes) de son grand ouvrage «Histoire des plantes de Dauphiné» sont édités à Grenoble entre 1786 et 1789. Il publie également

de nombreux autres écrits et brochures sur des sujets divers, notamment de médecine. Les péripéties de cette époque troublée lui font perdre son emploi à l'hôpital militaire en 1803, mais il est nommé en 1805 professeur de botanique à Strasbourg. Il deviendra ensuite doyen de la Faculté de médecine de cette ville et y mourra en 1814.

Matthieu enfle ensuite des gants en latex et sort de son étui protecteur un gros volume, récemment acquis par le Muséum. C'est un herbier de 88 pages réalisé par Dominique Villars en 1775, intitulé «Histoire des plantes de la Grande Chartreuse». Il tourne délicatement quelques pages, les plantes vieilles de 250 ans sont remarquablement conservées et bien reconnaissables, puis le range soigneusement. Ces documents anciens doivent être manipulés avec précaution, et après chaque sortie ils sont congelés pour éliminer toute trace d'insectes qui pourraient les détériorer. Matthieu nous présente ensuite l'exemplaire personnel de Dominique Villars de l'«Histoire des plantes de Dauphiné», annoté de sa



"Histoire des plantes de la Grande Chartreuse" - Dominique Villars



main. Dans cet ouvrage, D. Villars a décrit plus de 500 espèces considérées par lui comme nouvelles. Aujourd'hui, plus d'une centaine de plantes gardent le nom qu'il leur a donné, et le genre *Berardia*, décrit par Villars, est toujours retenu.

La collection d'herbiers de Dominique Villars comporte aussi son herbier de plantes vasculaires (2680 planches), et son herbier de bryophytes (491 planches).

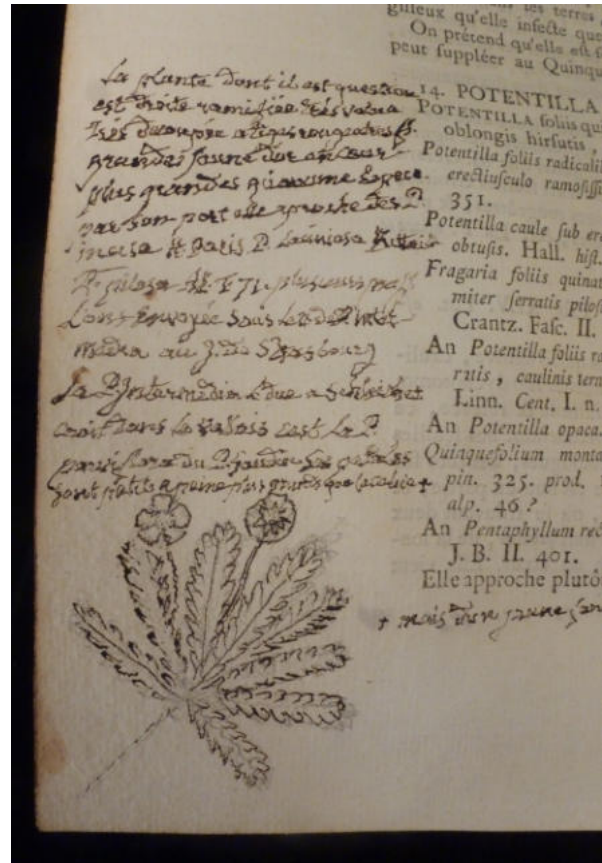
Nous consultons ensuite un gros herbier relié composé par Pierre Liottard. D'autres spécimens sont en planches séparées. Le papier était rare, et les botanistes utilisaient souvent du papier de récupération, comme pour cette gentiane pneumonanthe présentée par Pierre Liottard sur un feuillet pré-imprimé à remplir pour l'amnistie et la réintégration de déserteurs de l'armée du roi.

Des planches d'herbiers d'autres botanistes dauphinois nous sont présentées comme l'Abbé Louis Celestin Mure-Ravaud (1822-1898), Auguste Mutel (1795-1847), Casimir Arvet-Touvet (1841-1913)... L'herbier du Muséum conserve en effet près de 300 000 planches d'herbier.

Les herbiers étaient alors le moyen le plus pratique pour étudier les végétaux, et ils sont encore un témoignage et un objet d'étude précieux. Il est possible de déterminer des spécimens anciens lorsqu'ils ont été bien conservés. Certains botanistes contemporains ont toujours recours à cette pratique, dans un but scientifique, d'autres personnes dans un but artistique. La règle est alors de prélever avec parcimonie, uniquement des plantes non menacées. Sinon, les herbiers photos sont bien sûr à privilégier.

texte : Anne Le Berre

photos : Anne Le Berre et Matthieu Lefebvre



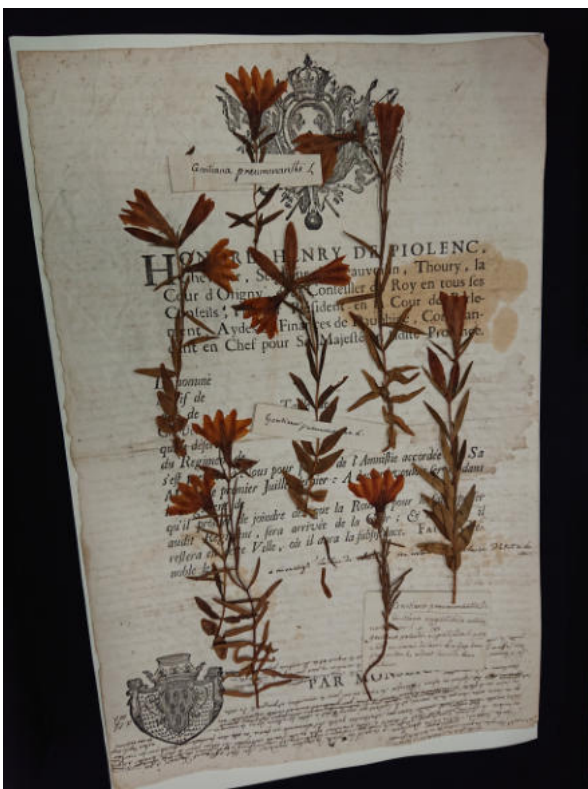
"Histoire des plantes de Dauphiné"
annoté par Dominique Villars

Pour en savoir plus :

<https://collections.museum-grenoble.fr/fr/les-collections-par-discipline/botanique/l-herbier-du-museum>

<https://bota-collections.museum-grenoble.fr/>

(1) voir aussi les articles publiés dans la feuille n°133 et 134



Gentiane pneumonanthe
herbier Pierre Liottard



Sabots de Vénus
herbier Constant Chatenied

Sortie nivéoles du 18-02-2026

Mercredi 18 février, certainement le seul jour ensoleillé de la semaine, nous sommes partis avec une douzaine d'adhérents à la découverte de la nivéole de printemps – *Leucojum vernum*.

Cette espèce apprécie les sous-bois de feuillus ou les lisières de forêts. Le sol est généralement riche, frais et gorgé d'eau.

Bien qu'elle se trouve régulièrement dans les jardins, certainement importée par la main de l'humain, la nivéole de printemps est interdite de cueillette en Isère et dans d'autres départements. Il s'agit d'une espèce inscrite sur la liste rouge des espèces menacées.

En février, il est déjà possible de voir quelques espèces précoces, qui nous ont ralenti dans notre balade pour le plus grand plaisir des yeux.

Une surface impressionnante de scilles à deux feuilles – *Scilla bifolia*, accompagnées de corydale à bulbe plein – *Corydalis solida*, et plein d'autres espèces nous ont accompagnés le long de l'après-midi (fragon – *Ruscus aculeatus*, hellébore fétide – *Helleborus foetidus*, tussilage – *Tussilago farfara* et diverses fougères...).

En milieu de balade, une petite découverte pour certain.es : Les feuilles de fragon ne sont pas des feuilles puisqu'elles abritent une petite fleur. Il s'agit donc d'une tige aplatie appelée « cladode ».

La nivéole est présente à l'étage collinéen et plus, et nous avons dû parcourir 250 m de dénivelé et aller au-delà de 500 m d'altitude pour trouver une belle station. Environ 6 ha parsemés de taches blanches que forme la floraison. Une fleur par pied. En s'approchant, on aperçoit en effet 6 tépales (1) blancs

à l'extrémité verte, tous de la même taille. Ce qui permet de la différencier facilement du perce-neige – *Galanthus nivalis*, qui comporte 3 tépales longs et 3 courts. Par ailleurs, avec un œil un peu plus aguerri, on se rend compte que les feuilles de la nivéole sont d'un vert franc et luisant contrairement à celles du perce-neige qui ont une couleur plus terne.

Rappelons-nous que la nivéole de printemps est une espèce qui fait partie des Missions flore. Il est donc possible de transmettre vos données, ainsi que de cartographier les observations en allant sur le site de Tela botanica. <https://www.tela-botanica.org/mission/leucojumvernum/>



texte : Antoine Briffaud
photos : Arnaud Callec

(1) tépale : terme désignant un sépale ou un pétale lorsqu'on ne peut pas les distinguer morphologiquement (définition de Flora Gallica)



En stage à Gentiana : la tourbière de l'Herrétang

Arrivant de Lille, je découvre :

à Grenoble, le soleil printanier et la canicule estivale ;
la canicule estivale mais la montagne à sa porte...

à Gentiana, la fraîcheur de la pédagogie et une
montagne de bonne humeur ;
une montagne de bonne humeur et la chaleur de
l'accueil.

Cette impression de redondance est là pour ralentir la
suite...Une saison de botanique passée à trop vive
allure, qui supporte bien la répétition incessante du
réconfortant souvenir !

6 mois de stage pour l'année 2025 et la clôture d'un
master en écologie, en bottes, en chaussures de
randonnées ou en Citiz, à la rencontre de la
Chartreuse, non pas en boisson mais en cocktail,
mélangeant le rare à l'habituel, le bas-marais et les
prairies, l'utriculaire et les orties !

Ciblé sur la zone N2000 de la tourbière de
l'Herrétang, ce stage gentianesque m'aura permis
d'apprendre à reconnaître de nombreuses
végétations sous des faciès hétérogènes et d'en
appréhender les dynamiques évolutives. Le résultat
sous forme de cartographie (un petit pas botanique,
un grand pas phytosociologique !), de fiches habitats,
et de classification des enjeux devra servir la gestion
du site, conservatrice et agricole. Au-delà de ces
missions, les formations en Cévennes, dans les
Alpes, les suivis sur le Drac, les journées graminées,
saules, flore des falaises qu'offre un stage à Gentiana
forment de multiples occasions de progresser et de
s'émerveiller. MERCI pour cette période de vie
précieuse ! Et... à bientôt !

Léa Simonin



♂ Nénuphar blanc
Nymphaea alba

Un fier chagrin en ma base, permet de m'fixer dans la vase
Le lotus blanc est un d'mes pairs, pourtant l'Égypte n'est pas ma Terre
Mais ses pétales, limbes et flans, conservent la fièvre des grandeurs !

Et sa men charme te semble facile, je cache d'autres secrets subtils
Quand il n'y a pas de projeté, j'me referme, calme les ardeurs !
Mes abais malés, du large au mince, un de filets pour quelle en pince !



Et si jamais tu penses encore, que ces détails valent si peu d'or
Vois sans l'eau pour mon violet, et pense aux toiles de Claude Monet
Quand à mes fruits, reste en quercé, car l'amour c'est "touché caré" !

Iris des marais
Iris pseudacorus

D'la famille des Iridacées
J'ai choisi la vie de marais
De l'air en ciel j'ai pris le jaune
L'air m'distingue en ma personne
Seul l'iris m'a partagé cette teinte
De nous confondre, bayer
sans craintes !

Dans l'eau une taff de nuage
Je permet d'être la plus maline
Compagne, je reste autonome
Ravant compter sur mon rhizome
Ainsi je garde toujours pied
Le flot j'en ai fait mon allié !

D'une famille originale
Mes pétales forment des pétales
Mes étamines sont moins visibles
Mais les insectes forment de la cible
L'iris tépales forment ma corolle
Mais pas trois en cepe un fol !



Marais, Marais, Lys ma beauté

Une saison d'inventaires floristiques dans le Vercors

De mars à août 2025, j'ai rejoint l'équipe de Gentiana pour un stage étudiant de 6 mois conventionné dans le cadre de mon Diplôme Universitaire de Botanique de Terrain (UPJV-SBF). J'ai contribué au volet Flore de l'Atlas de Biodiversité Communale commandité par le Parc Naturel Régional du Vercors (projet de 2024 à 2026), auprès de Lucie Guichardon.

15 communes ont été inventoriées, essentiellement sur les secteurs du Royans, Trièves et Quatre Montagnes, avec une attention particulière portée à la commune d'Auberives-en-Royans sur laquelle portera mon mémoire. La compilation des données floristiques issues des bases de données régionale (Biodiv'AuRA) et interne (Infloris) a permis de cartographier les zones à prospecter avec un objectif double de (i) créer de la donnée dans les zones

vierges de pointages et (ii) d'actualiser les données existantes antérieures à 2024.

Ainsi, nous avons pu créer des données d'espèces patrimoniales et en pointer de nouvelles, notamment *Ophioglossum vulgatum* dans l'emprise des travaux de la RD1075 à Saint-Michel-les-Portes, *Epipogium aphyllum* à Villard-de-Lans observé dans un boisement dégradé par la sylviculture (figure 1), *Hypericum androsaemum* à Auberives-en-Royans (figure 2), etc.

Ce stage fut aussi l'occasion de travailler des genres ou des espèces propices à confusion, telles que certaines laiches (figure 3) ou œillets (figure 4), entre autres.



figure 1 : Quelques espèces patrimoniales de l'ABC Vercors, de gauche à droite et de haut en bas : *Epipogium aphyllum* Sw., 1814 (Villard-de-Lans, 8/07/25), *Delphinium dubium* (Rouy & Foucaud) Pawl., 1934 (Villard-de-Lans, 8/07/25), *Epipactis microphylla* (Ehrh.) Sw., 1800, (Saint-Andéol, 15/07/25), *Neotinea tridentata* (Scop.) R.M.Bateman, Pridgeon & M.W.Chase, 1997 (Auberives-en-Royans, 16/05/25), *Corallorhiza trifida* Châtel., 1760 (fruits, Saint-Michel-les-Portes, 20/06/25), *Primula lutea* Vill., 1787 (fruits, Villard-de-Lans, 8/07/25), *Pyrola chlorantha* Sw., 1810 (Engins, 28/05/25), *Tephrosieris helenitis* (L.) B.Nord., 1978 (Engins – Le Furon, 28/05/25), *Gagea lutea* (L.) Ker Gawl., 1809 (Ezy - Noyarey, 8/04/25), *Antennaria dioica* (L.) Gaertn., 1791 (pied mâle, Saint-Andéol, 7/07/25).





figure 2 : *Hypericum androsaemum* L., 1753 (ourlet de sous-bois à Auberives-en-Royans – Combe Noire, 12/06/2025). Critères déterminants : sépales et pétales sans glande sombre, tige ramifiée et retombante, feuilles > 3 cm de large (ici 4,5 cm). Espèce protégée en Auvergne Rhône-Alpes d'après l'arrêté du 4 décembre 1990.

figure 3 : Comparaison de *Carex sylvatica* Huds., 1762 et *Carex strigosa* Huds., 1778 observés à la loupe binoculaire, Saint-André-en-Royans. Critères déterminants : utricules plus ronds chez *C. strigosa* par rapport à ceux fins et pointus de *C. sylvatica* lui conférant un aspect hérissé. *Carex strigosa* est classé vulnérable (VU) sur la liste rouge régionale d'Auvergne Rhône-Alpes.



figure 4 : Panorama d'œillets, de gauche à droite : *Dianthus armeria* L., 1753 (Auberives-en-Royans, 24/06/25), *Dianthus saxicola* Jord, 1852 (Auberives-en-Royans, 14/05/25), *Dianthus gratianopolitanus* Vill., 1789 (Villard-de-Lans, 8/07/25), *Dianthus hyssopifolius* L., 1755 et *Dianthus carthusianorum subsp. carthusianorum* L., 1753 (Sainte-Eulalie-en-Royans, 26/06/25). Toutes les espèces d'œillets sont protégées en Isère au titre de l'article 2 de l'arrêté préfectoral n°2010-651 du 22 octobre 2010.

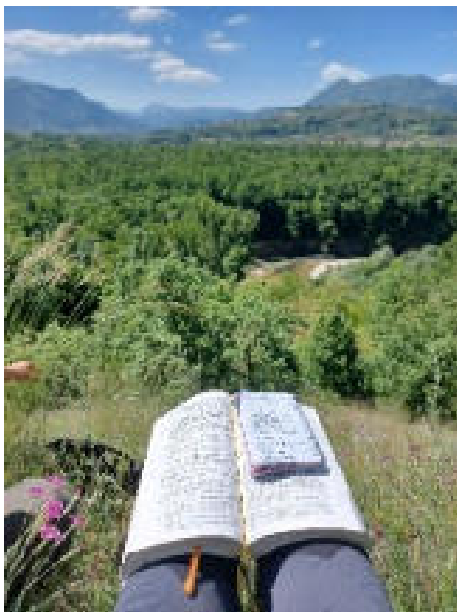


figure 5 : Vue sur la ZNIEFF continentale de type I « Ripsisylve de la Lyonne et de la Bourne » depuis une pelouse sèche à *Dianthus saxicola*, *Helichrysum stoechas*, *Saponaria ocymoides*, *Orlaya grandiflora*, *Helianthemum apenninum*, *Scrophularia provincialis*, ... (Auberives-en-Royans, 16/05/25).

Les inventaires floristiques se poursuivront par Gentiana sur la saison 2026. L'association remercie ses adhérents-bénévoles sur qui elle peut compter pour compléter les données dans les communes concernées par l'ABC Vercors. Quant à moi, je remercie chaleureusement l'association pour cette opportunité très enrichissante et humainement sympathique !

Source des identifications botaniques : Flora Gallica, 2014.

texte et photos : Claire Courtant



Flore de Méditerranée

Après le magnifique ouvrage « Plantes de montagne », Franck Le Driant et Lionel Ferrus ont publié l'an dernier, aux éditions Biotope, les « Plantes de Méditerranée ». Cette flore suit la même logique que la précédente : il ne s'agit ni d'une flore de détermination au sens où l'entendent les botanistes (avec des clés dichotomiques), ni d'un ouvrage de vulgarisation à destination des débutants. C'est un outil intermédiaire, justement nommé « guide expert » qui s'appuie en particulier sur une base de photos de plantes tout à fait exceptionnelle que les utilisateurs du site FloreAlpes.com connaissent bien. La présentation des plantes et organes par plusieurs photos et sous plusieurs grossissements réussit à pallier l'inconvénient de la photo sur l'illustration. Comme tout ouvrage récent, il a le mérite d'utiliser une nomenclature actualisée, ce

qui lui donne un avantage certain (et temporaire !) sur tous les ouvrages plus anciens. Les notes sur les espèces proches et les variétés ou sous-espèces réelles ou imaginaires sont utiles pour comprendre les évolutions de nomenclature récentes et nous

préparer à celles qui ne manqueront pas d'advenir.

Le choix de présenter la répartition sous forme de texte rédigé est assez ambitieux et doit plaire aux botanistes qui connaissent bien leur géographie française (ce n'est pas trop mon cas...).

Comme c'est une flore très complète (2200 taxons) et riche en photos, il n'y a pas de miracle : elle pèse 2 kg !



Viviane Risser

Des chênes verts en Isère !

Le Chêne vert (*Quercus ilex*) ou Yeuse, parfois nommé faux houx est une espèce méditerranéenne à feuillage persistant présente en France sur tout le pourtour

méditerranéen et assez fréquente sur de nombreux autres littoraux. Sa taille adulte varie en fonction du milieu de 2 à 10 m.

En cheminant du côté des Vouillants (Seyssinet-Pariset), on note la présence au bord des sentiers de quelques chênes verts juvéniles (*Quercus ilex*). Il faut prospecter

aux alentours pour voir que d'autres sujets colonisent le milieu environnant. En effet, en sillonnant une zone parfois escarpée d'une dizaine d'hectares entre le Désert de l'Ecureuil et Bois Rolland, on s'aperçoit que le chêne vert est bien présent à de nombreux endroits (relevés disponibles dans Infloris). C'est plus d'une quarantaine de pointages avec généralement de un à plusieurs pieds que l'on peut observer. La plupart des plants sont assez jeunes (entre 0,80 et 3 m). Quelques sujets plus âgés existent cependant. Cette espèce colonise manifestement bien ces lieux où elle côtoie le *Quercus pubescens*, le *Cotinus coggygria*, l'*Amelanchier ovalis*, l'*Acer opalus*, entre autres. Loin de son habitat de prédilection, la garrigue. Le milieu présent est propice à cette espèce : exposition sud et chaude, terrain sec, végétation basse et claire...

L'augmentation des températures facilite son expansion. Dans ce secteur, de nombreuses espèces méditerranéennes sont présentes comme *Hyssopus officinalis*, *Acer monspessulanum*, etc...

Mais comment le *Quercus ilex* est-il arrivé là ? En effectuant des recherches, on trouve sans doute les parents de tous ces chênes verts, en contrebas de la route. Il existe une belle maison bourgeoise ancienne avec de vieux arbres probablement plantés depuis plusieurs décennies, voire une centaine d'années. Et on y trouve notamment quelques vieux et gros chênes verts adultes. C'est sûrement de là que la colonisation a commencé et se poursuit.

Au pied de ces grands sujets, de nombreux

descendants prospèrent.

Les oiseaux et les mammifères disséminent les glands plus loin, dans les bois et prés aux alentours.



Ainsi le *Quercus ilex* s'installe en Isère.

On notera sa présence sporadique également depuis les contreforts de la Bastille, jusqu'à St Egrève.

texte et photos :
Samuel Barruel



Le genre *Cornus*

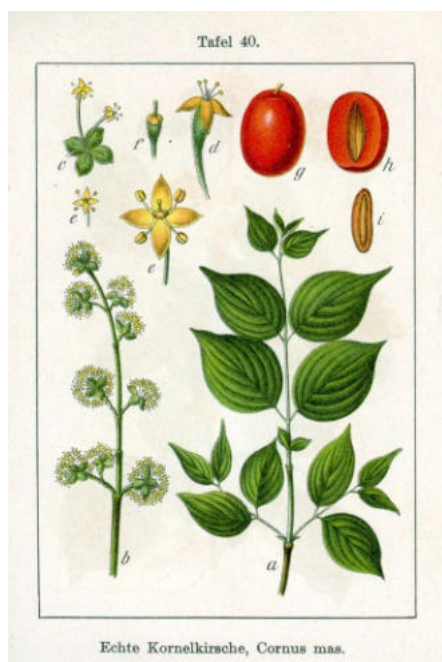
1 - Introduction

Le genre *Cornus* est le seul représentant de la famille des *Cornaceae* en France métropolitaine.

Il comprend 2 espèces indigènes : *Cornus sanguinea*, L. 1753 et *Cornus mas*, L. 1753.

Quelques espèces et sous-espèces non endémiques commencent à s'échapper des jardins et à se naturaliser, principalement dans le nord du pays, mais nous n'en parlerons pas dans cet article.

Les cornouillers sont des arbustes ou arbrisseaux de 1 à 5 mètres de haut caractérisés par leurs feuilles caduques, opposées, pétiolées, ovales entières mesurant de 4 à 8 cm de long, à nervures saillantes en dessous, régulièrement arquées et convergentes vers la pointe du limbe, que les supérieures atteignent.



Le nom *Cornus* est d'origine controversée ; selon certains, il viendrait du latin *cornum*, qui signifie corne, allusion à la dureté de son bois ; selon d'autres, il viendrait d'un indo-européen *krnos*, qui a aussi donné κέρσος qui signifie cerisier en grec, allusion aux fruits de couleur rouge du cornouiller mâle et du cerisier.... Les deux explications sont séduisantes, mais allez donc savoir ! Dans tous les cas l'origine est ancienne car *Cornum* / *Cornus* est déjà le nom du cornouiller chez Virgile (qui vécut dans ce qui ne s'appelait pas encore l'Italie, de -70 à -19 avant notre ère).

Les deux espèces, bien qu'ayant des caractères foliaires communs, sont très différentes et on ne risque pas de les confondre.

2 - Du sexe des cornouillers

Il nous faut en préambule dire que c'est Linné qui a fixé les noms d'espèces *mas* et *sanguinea*.

Eugène Rolland, dans sa célèbre flore populaire attribuée à Pline et Théophraste d'utiliser *Cornus foemina* pour désigner le cornouiller sanguin. Trévoux, dans son dictionnaire universel françois et latin de 1771, reprend cette dénomination. Notre célèbre botaniste dauphinois, Dominique Villars, y fait encore allusion dans son Histoire des plantes du Dauphiné en 1787.

Dixit Théophraste, "*Cornus mas* est plus grand et que son bois est ferme et a la compacité et la ténacité de la corne ; celui du cornouiller femelle est un bois à moelle et est plus tendre".

Il faudrait donc un cornouiller mâle et un cornouiller femelle pour faire des petits cornouillers. La botanique moderne nous a appris que les cornouillers sont des espèces hermaphrodites, c'est-à-dire que les organes mâles et femelles sont sur la même fleur.

Pourquoi donc ces qualifications de mâle et femelle dans la bouche des anciens ? En fait, ces dénominations n'étaient qu'exceptionnellement fondées sur une explication biologique de la sexualité végétale (L'existence d'une sexualité végétale n'a été démontrée qu'en 1694 par le naturaliste allemand Camerarius).

En règle générale, elles ne sont utilisées que pour distinguer deux espèces de plantes voisines, dont l'aspect extérieur rappelle, par analogie, un rapprochement avec le corps sexué des êtres humains.

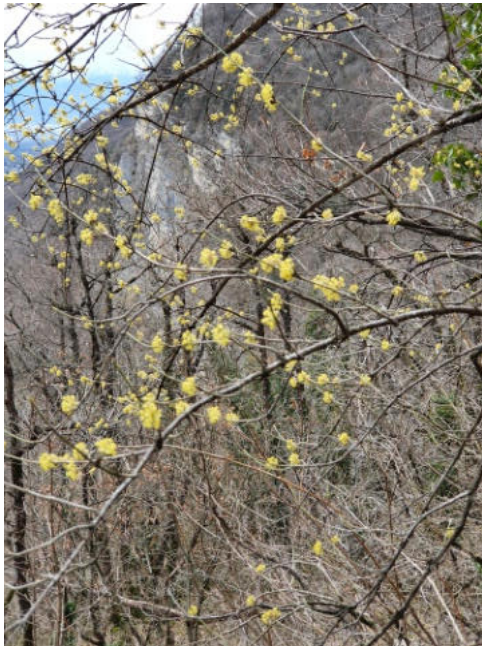
Il ne s'agissait plus alors de définir le sexe de ces plantes, mais bien plutôt leur genre, leur allure ou leur attitude correspondant aux critères culturels d'antan de la féminité ou de la virilité.

Les espèces femelles se caractérisent par le relâchement de leur bois, leur développement ample et rapide, leur humidité et leur fécondité. Les espèces mâles, sont dotées au contraire d'un bois plus dense, plus sec, plus difficile à travailler, lent à pousser, et donnent moins de fruits.

3 - *Cornus mas*, L. 1753, cornouiller mâle

Cornier, cornouiller des bois, cornilier, cornelier, cornalier, cornioli, cornioère, fuselier... La langue vernaculaire est très riche pour désigner le cornouiller mâle.

C'est un arbuste de 1 à 5 mètres de haut que l'on trouve dans les bois et les haies sur terrain calcaire dans presque toute la France métropolitaine (Il est absent en Bretagne). Dans les Alpes, on le trouve sur les coteaux bien exposés des étages collinéen et montagnard.



S'il y a un arbuste qu'on repère de loin au début du printemps, lorsque les arbres et arbustes sont encore dénudés de leurs feuilles, c'est bien lui. En effet, ses fleurs jaunes en petites ombelles simples, subsessiles, sont parmi les premières à s'épanouir.

Les feuilles du cornouiller mâle ont des veines intercalaires nombreuses, surtout vers le bord, fines et peu translucides. La face inférieure présente généralement des touffes de poils à l'aisselle des nervures latérales ; elles deviennent jaunâtres à l'automne.

Le fruit du cornouiller mâle,

la cornouille, est une drupe verte puis rouge à maturité, oblongue et d'environ 1 cm de long.

Les gourmands doivent savoir que, lorsque les cornouilles sont bien mûres, leur goût, crues, est



agréable ; la pulpe est sucrée, acidulée et très parfumée et rappelle un peu le goût des cerises. On peut en faire des confitures ou les étaler

sur une tarte. Dans les régions viticoles, on faisait revenir la pulpe de cornouille dans du jus de raisin, jusqu'à obtenir la consistance d'un sirop qui accompagnait les viandes. En Allemagne, Autriche et Russie, on confit les cornouilles dans de la saumure.

Le cornouiller mâle n'est pas une plante des plus utilisées en phytothérapie ; l'écorce est astringente et passe pour fébrifuge, mais on ne l'utilise plus guère de nos jours. Cette même écorce se serait montrée efficace pour traiter le paludisme.

Son bois est dur, homogène et lourd. On en a fait des rayons de roues, des chevilles, des dents d'engrenage des manches à outils, des dents de fourches ou de herse. C'était le bois des javelots romains.

La longévité du cornouiller est très grande, plusieurs centaines d'années ; sa croissance est lente ; après dessèchement, il repousse toujours de la racine ; ainsi, il a été utilisé pour marquer les limites des propriétés forestières ; on les appelait "pied cornier" et par altération "pied cormier".



4 - *Cornus sanguinea*, L. 1753, cornouiller sanguin

Sanguinea vient du latin sanguineus (teint de sang), lui-même tiré de sanguis, sang. C'est une allusion à la couleur rouge des rameaux et aux feuilles qui deviennent rouges en automne.

En langue vernaculaire, on le nomme bois puant, bois punais (de par la forte odeur de son bois), sanguin, sanguine, bois sanguin, cornar sanghin, verge sanguine...

C'est un arbuste de 1 à 4 mètres de haut, drageonnant, que l'on trouve dans les bois et les haies dans toute la France métropolitaine et la Corse. Il aime les substrats riches en éléments nutritifs (eutrophiles), sur sol calcaire ou argileux.

Ses fleurs blanchâtres en corymbe apparaissent en mai – juin après les feuilles. Le cornouiller sanguin produit beaucoup plus de fleurs que de fruits (60 % de fruits non stériles environ). Les chercheurs expliquent cela par le fait que la plante produit un surplus de fleurs au cas où certaines disparaîtraient (à cause du vent, des animaux...) pendant la période de floraison.



Ses feuilles, contrairement au *Cornus mas*, ont des veines intercalaires peu nombreuses, distantes et bien translucides ; elles n'ont pas de touffes de poils aux aisselles des nervures ; elles deviennent pourpres ou brun-rouge à l'automne.

Au fil de la saison, des taches brunes apparaissent sur les feuilles. Il s'agit d'une rouille (champignon) appelée



la septoriose du cornouiller

(*Septoria cornicola* ou *Sphaerulina cornicola*).

Ses fruits sont des drupes globuleuses, d'environ 5 mm de diamètre, noires et

luisantes. Ils ne sont pas comestibles. Ils provoquent des diarrhées à l'état frais. On en aurait extrait une huile employée pour l'éclairage et pour la fabrication de savons.

Dans le domaine de la santé, les bourgeons de cornouiller sanguin ont des bienfaits sur la circulation veineuse et artérielle. Ils régularisent le rythme cardiaque et drainent les artères. Ils maintiennent une fluidité sanguine tout en ayant des propriétés anti-hémorragiques. Le contact répété avec la plante peut provoquer des irritations, notamment par frottement des feuilles.

Les feuilles du *Cornus sanguinea* se donnent à la réalisation d'un tour de magie que seuls quelques botanistes chevronnés maîtrisent. Pour assister au spectacle, il faudra participer à l'une des nombreuses sorties organisées par notre association...

5 - Les cornouillers dans la mythologie

Pour terminer ce panorama sur les *Cornus*, plongeons nous dans la mythologie grecque et latine.

Virgile rapporte une des versions du mythe de Polydoros qui mentionne le cornouiller (Enéide, livre III, 41-68).

- Polydoros était un prince troyen, fils de Priam et d'Hécube, qui fut assassiné par le roi de Thrace, Polymestor. Selon la tradition dont s'inspire Virgile, celui-ci enterra sa victime sur la côte de Thrace. Quand Énée aborda dans le pays, il voulut offrir un sacrifice aux dieux.

- Pour en allumer le feu, il coupa les branches d'arbrisseaux, et notamment de cornouillers. Il remarqua alors que des gouttes de sang s'en écoulaient, et une voie d'outre-tombe s'adressa à lui : l'ombre de Polydoros informa Énée qu'il se trouvait juste au-dessus de l'endroit où le prince troyen avait été enseveli. Les arbustes dont il s'efforçait de couper les rameaux avaient poussé à partir du bois des javelots qui avaient percé son

corps. Énée renonça alors à fonder une cité à cet endroit et le quitta après avoir rendu les honneurs funèbres à Polydoros.

Plutarque rapporte dans sa Vie de Romulus, XXVI, une légende qui fait du cornouiller un arbre sacré vénéré par les Romains ; il aurait été planté par Romulus lui-même. Il passait en effet pour être issu d'un javelot que le héros aurait lancé et qui aurait pris racine sur le mont Aventin.

« Romulus, voulant un jour éprouver sa force, lança du mont Aventin un javelot dont le bois était de cornouiller. La pointe s'enfonça si profondément dans la terre qu'il fut impossible de l'arracher, malgré de nombreuses tentatives : la terre, qui était fertile, recouvrit le bois, qui jeta des pousses et donna naissance à une belle et grande tige de cornouiller. Les successeurs de Romulus conservèrent cet arbre, comme un monument des plus sacrés, en firent un objet de vénération et l'entourèrent d'un mur. »

6 - Bibliographie

- Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux, Pierre Lieutaghi, © 1969, Robert Morel éditeur
- Flora Gallica, Jean-Marc Tison, Bruno de Foucault, © 2014, Biotopie Éditions
- Clés d'identification des Cornus, © 2020, CBNFC (https://cbnbf-ori.fr/sites/default/files/documentatton/files/cle-cornus_2020_web.pdf)
- Arbres et arbustes de montagne, Parc national des Écrins, © 2023, Glénat
- Flore populaire ou histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore, Eugène Rolland, Tome IX, 1967, édition G.P. Maisonneuve et Larose (<https://archive.org/details/florepopulaireou09roll/page/n7/mode/2up>)
- Dictionnaire universel françois et latin de 1771, dit Dictionnaire de Trévoux, 1771 (https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire_de_Tr%C3%A9voux/6e_%C3%A9dition%2C_1771/Tome_2/921-930)
- Traité pratique et raisonné des plantes médicinales indigènes, François Joseph Cazin, 1876 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58290483?rk=128756;0#>)
- Précis de phytothérapie, Henri Leclerc, © 1922, Masson
- Crédits photographiques : Tela botanica (feuilles et fruits de Cornus mas ; Auteurs : Liliane Roubaudi et Emeltet, Licence : CC-BY-SA 2.0 FR), Gallica.bnf.fr / BnF, Deutschlands Flora in Abbildungen, 1796, Jacob Sturm (domaine public), Ph. Le Maître

Philippe Le Maître



Gelée de fleurs de sureau

Prélever une vingtaine de belles ombelles de sureau noir (*Sambucus nigra*) si possible par beau temps et en pleine floraison (éviter les fleurs en boutons ou fanées).

Couper un maximum de parties vertes un peu amères, pour ne garder que les petits bouquets terminaux de fleurs (au ciseau c'est assez pratique...).

Verser sur les fleurs 1 litre d'eau bouillante.

Ajouter 400 grammes de sucre, mélanger et laisser infuser quelques heures.

Filtrer l'infusion pour enlever les fleurs et porter le liquide à ébullition environ 5 minutes.

Dans un verre, mettre précisément 3 grammes d'agar-agar avec un peu d'eau tiède (1/4 de verre suffit) et bien homogénéiser.

(Ajouter éventuellement une cuillère à soupe de fleurs fraîches individualisées pour la décoration.)

Verser l'agar-agar "dissous" dans l'infusion bouillante et laisser à ébullition pendant très précisément 2 minutes.

Verser l'infusion dans des pots à confiture bien propres, en les remplissant presque à ras bord, les fermer et les retourner.

Consommer dans l'année...

Attention à ne pas confondre le sureau noir, un arbuste de quelques mètres (3 à 8 m) aux branches souvent courbées présentant de nombreuses ombelles ayant une odeur agréable sur chaque branche avec le sureau yèble (*Sambucus ebulus*) qui se présente comme une plante herbacée dressée atteignant rarement 2 m de haut, à l'odeur d'amande amère et qui est faiblement toxique.

NB : on peut adapter facilement la recette à d'autres plantes à odeur marquée (fleurs de Violette odorante, fleurs de Robinier faux-acacia, feuilles et fleurs de Calament à grandes fleurs...)

Alain Poirel



L' AGENDA

Rappel :

Les inscriptions aux sorties Gentiana sont obligatoires pour faciliter leur organisation et elles se font directement sur un formulaire Internet (framaform). Le lien pour l'inscription est diffusé quelques semaines avant les sorties à l'ensemble des adhérents ayant fourni une adresse électronique (d'où l'importance de signaler tout changement d'adresse électronique). La validation génère un courriel de confirmation qui vous est envoyé avec le lieu exact du rendez-vous. Les adhérents qui n'ont pas de messagerie électronique peuvent toujours s'inscrire par téléphone au 04 76 03 37 37.

Sorties

(petite sélection non exhaustive)

-  Découverte des lichens urbains (Grenoble)
samedi 28 mars (matin)
-  Aquarelle, bulbes et compagnie (Le Touvet)
samedi 18 avril
-  Jeu de piste et découverte de l'arboretum (Gières)
mercredi 29 avril
-  Festival des sauvages (Grenoble)
nombreuses sorties du 21 au 25 avril
-  Flore des sous-bois et des pelouses du Vercors
dimanche 24 mai
-  Orchidées, fabacées et géomorphologie (St Ismier)
samedi 30 mai
-  Balade et initiation aux bases de la botanique (St Pierre de Chartreuse)
samedi 6 juin

Cours

-  Acquérir les bases de l'autonomie (niveau 1)
7 mardis à partir du 21 avril (18h-20h)
-  Atelier dessin et peinture au Jardin des Plantes
samedi 16 mai
-  Les cypéracées (niveau 2)
4-5 juin et 3 juillet (9h-18h)

Assemblée Générale
samedi 28 mars après-midi

Témoignage

Habitant l'Île de France, c'est avec plaisir que nous recevons "La feuille" qui nous ouvre un regard sur la nature. Les différents articles que l'on découvre à chaque nouvelle saison nous plongent dans un univers botanique plein de découvertes qui aiguise notre curiosité de néophytes.

On apprécie "la botanique pour les nuls" qui nous permet d'éventuellement reconnaître les espèces végétales que l'on peut croiser lors de nos balades.

"La vie de l'association" nous informe sur la vivacité de ses membres et du dynamisme de son équipe.

"Le retour de sortie" nous impressionne par les actions et la diversité des activités en partenariat avec d'autres associations, ce qui traduit une belle ouverture et sûrement de riches échanges.

"La devinette" insuffle un air de suspens qui nous fait réfléchir jusqu'à la parution du numéro suivant.

"La plante du moment" nous immerge dans l'ici et maintenant...

Merci à toute l'équipe pour votre investissement, bonne continuation sur les sentiers de la découverte et du partage dans le respect de l'environnement.

Véro & Jean-Marc

MEMO !

pour 2026 : PENSEZ A RENOUVELER VOTRE ADHESION !

Membre actif individuel.....	20 €
Membre de soutien.....	50€ ou plus
Petit budget.....	10 €
Famille.....	30 €
Association.....	30 €
Abonnement "papier" à La feuille	18 €